

La passe d'ombre, I

Bruno Hoareau

Numéro 8, hiver 2005

Politique et littérature : les mots, petits ou grands

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hoareau, B. (2005). La passe d'ombre, I. *Contre-jour*, (8), 15–19.

La passe d'ombre, I

Bruno Hoareau

Je crois bien que pour l'heure

Il n'y a pas d'issue

Aux arbres

Aux ombres

Aux paroles confuses

À tout ce noir amassé

Point de chemin tracé

Ailleurs

Qu'au plus sombre

De la nuit.

Alors c'était comme si
Le monde encore indéfini
Ne résonnait d'aucun appel
Les nuits effacées
Et la mémoire au seuil
Des chemins
Et les mots privés
De visage.

Suis-je moi-même
De ce noir
Qui est comme la matière
Du temps ?
Paquet d'ignorances amassées
De traces confondues
Confuses
Empilage de visages
Rongés jusqu'à l'os
Taraudé du néant
De tous ?
Suis-je fait de la
Tristesse du silence
Et du hachis des
Jours gâchés ?

Que disait le sourire de
Celle pour qui se brisa
Un peu plus
La tête contre
La vitre des jours ?
Que disait-il qui ne fût
Noirci dans l'instant ?

Les larmes ne coulent point
Mais se brisent
Et le vent les chasse
Et les mêle aux embruns
Grains de sel roulés
Piquant les yeux
Les joues
Coupant les mots
Feu fondu
Dans l'enclos de la bouche.
Est-ce toi qui me reviens
Encore
Et me gardes
Et m'éveilles ?

Mangeur d'ombres
Bouche béante happant les ténèbres
Tes yeux ne voient plus
Tes oreilles n'entendent plus
Ton nez ne sent plus
Tu n'es que bouche
Bourrée de nuit.

Pauvres mots tordus de rire
De plaintes de peurs
Est-ce vrai que le chemin s'arrête ?

Lâcher la main
Suivre seul
Le chemin des étoiles
Le jus noir des nuits écrasées
Écrabouillement des astres.

Mais tout d'abord finir la nuit
Car n'y aurait-il qu'un seul grain de lumière
Qu'une chance infime
Quasi invisible
Cela seul suffirait à dessiner la route
Et inventer le monde.